

Misère et pauvreté : point d'ancrage de l'analyse économique

Mme Assya KHIAT

Faculté des Sciences Economiques, des Sciences de Gestion
et des Sciences Commerciales
Université d'Oran

« En de début du XXI e siècle, la pauvreté reste un problème mondial de proportions colossales. Sur les 6 milliards d'habitants de la planète, 2,8 milliards ont moins de deux dollars par jour pour vivre et 1,2 milliard, moins d'un dollar. »¹

« Mais pour sortir des sentiers battus, la réflexion qui s'impose doit être animé, comme le remarque bien Monsieur Moreels, par la 'recherche de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme et de la société'. Dans ce sens, la question du développement ne constitue pas seulement un défi à l'intelligence contemporaine mais relève plus profondément d'un ordre éthique.... , il en appelle à un développement qui comportera « plus d'humanisation et de spiritualité'. »²

Introduction :

Misère, pauvreté, discrimination, inégalité, chômage, autant de concepts qui foisonnent autour de nous. Autant de concepts que véhiculent les médias. Autant d'interrogations qui nous interpellent. Comment appréhender, comprendre, cerner ce mal des temps modernes que tous reconnaissent dans ce que sont la misère et la pauvreté.

Comment ces concepts s'intègrent-ils dans le canevas de nos connaissances ? Qu'est-ce qui distinguent ces concepts de celui à partir duquel se fonde toute l'analyse économique à savoir la richesse ? Comment les économistes que nous sommes réagissons nous par rapport à la question de la pauvreté et de la misère ?

L'objet du Symposium International qui se tiendra à Tlemcen tentera des propositions de réponse. Notre contribution à ces journées d'études se voudrait à la fois analytique et dialectique. Pour se faire nous emprunterons la démarche qui consiste en cet adage qui nous a été enseigné par nos Maîtres et qui suppose la démarche suivante à savoir : quand la confusion et l'ambiguïté s'installent, rien ne vaut un retour aux sources.

Cette attitude expliquera notre plan de notre réflexion qui s'articule en deux parties. La première partie, se veut une lecture en filigrane de la misère et de la pauvreté.

¹ Tiré du rapport sur le développement dans le monde 2000/2001, combattre la pauvreté.

² Jean Marc Ela, Séminaire sur les valeurs humaines et la coopération internationale : une réflexion fondamentale et mise en pratique, Orval, Belgique, 26 - 29 juillet 1998. P. 1.

Pour ce faire le concept de la richesse sera appréhendé dans ce qu'il est questionné du point de vue de sa production et de sa répartition. Cela suppose un retour nécessaire mais néanmoins insuffisant des textes originaux de l'analyse économique. C'est d'ailleurs ce qui justifie nos investigations. Refusant une réflexion figée allant du 18^{ème} au 20^{ème} siècle, nous avons cherché l'explication dans certains documents que le cursus universitaire par lequel nous avons évolué semblait ignorer. Nous pensons à l'apport d'Ibn Khaldûn, au livre de Xénophon, ou encore à tous ces auteurs que les économistes considèrent des sociologues alors que les questions soulevées par eux s'inscrivaient d'emblée dans le champ des questions économiques. La deuxième partie quant à elle se propose de discerner les formes d'expression de la misère et de la pauvreté au travers des temps. Nous nous inscrirons dans une approche dialectique et interactive ou nous nous proposerons alors d'émettre certains de nos résultats tirés de notre thèse d'Etat en économie, thèse ayant pour thème : analyse économique et gestion des ressources humaines.

Nous espérons par cette réflexion répondre en partie aux interrogations combien d'actualité qui interpellent l'économique, le sociologue, le politique. Nous sommes conscients des limites d'une approche thématique aussi globale, nous espérons néanmoins trouver des éclairages et des directives susceptibles d'enrichir une réflexion collective qui se veut au service de ce que Robert Thomas Malthus « le bonheur de la grande masse de la société ».

Honorée de la confiance dont le comité d'organisation du symposium nous investit, nous répondons et souhaitons apporter non seulement des réponses mais susciter d'autres interrogations, encore et encore.

Première partie : Misère et pauvreté : une lecture en filigrane.

L'analyse économique dans ce qu'elle est une réflexion de la production et de la répartition de la richesse est avant tout une réponse à la misère et la pauvreté et ce des physiocrates à Keynes. Dans l'analyse théorique contemporaine, la misère et la pauvreté revêtent des problématiques diverses : discrimination, inégalité, chômage, etc... Autant de préoccupations qui font l'objet actuellement de l'économie du travail et de la gestion des ressources humaines.

Nous appréhenderons l'analyse théorique contemporaine dans la deuxième partie. L'objet de cette partie consiste à essayer de montrer que ce qui est au cœur des préoccupations de l'analyse économique à savoir la question de la production et de la répartition de la richesse n'est en fait qu'un essai de réponse aux maux des sociétés à partir desquelles furent construites ces théories à savoir la misère et la pauvreté.

Par une rétrospective historique des œuvres de base de la littérature économique tentons de voir comment la question de la misère et de la pauvreté a glissé sur celle de la richesse.

Parti de la société rurale française du 18^{ème} siècle sur un fond de pauvreté et de misère, empruntant à Boisguilbert (classes) et à Cantillon (avances), François Quesnay nous offre pour la première fois une représentation concrète et synthétique du fonctionnement de la société française, Le zig-zag et le tableau économique en témoignent. Dans le « tableau

économique » François Quesnay, fondateur de l'école physiocratique et précurseur de l'économie politique, produit une pensée qui repose sur l'hypothèse que la terre est source de richesse. Le revenu circule entre les classes dans un circuit d'équilibre stationnaire par analogie au fonctionnement de la circulation sanguine. Parti du principe laisser du faire, laisser passer, et empruntant une démarche à la fois analytique et clinique, François Quesnay répond aux éléments marquants sa vie que sont la misère et la pauvreté par la nécessaire production de la richesse qui ne peut se faire autrement que dans l'agriculture. n'écrit-il pas : « La terre est mère de tous les biens »¹. Dans la même lignée que François Quesnay, pour Dupont de Nemours et Mirabeau, l'industrie et le commerce étaient essentiellement improductif.

Nous sommes donc dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

Il faut produire de la Richesse

La terre en est la source.

Dans le débat smithien, l'ordre agricole cède le pas. Dans « Les recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations »¹ Adam Smith parti de la nation comme catégorie politique et espace d'échange, nous offre à partir d'une corrélation entre les activités économiques que sont le travail, la division du travail et la monnaie, l'horizon économique où se crée de la richesse. La nation, notion politique entendu comme espace d'échange définit l'économique. La richesse a pour cause la production de la marchandise et de valeur d'usage et d'échange. De là apparaît le concept de valeur comme pierre angulaire du discours de l'économie politique. La révolution industrielle élément marquant la vie d'Adam Sait, accentuée par une philosophie qui prône l'apologie de la liberté, le règne de l'homme économiques se caractérise par une naturalisation de l'échange où intérêts individuels et intérêt général se complètent : « donnez moi ce dont j'ai besoin, je vous donnerai ce dont vous avez besoin »².

Chez Adam Sait l'économie politique en tant que connaissance procède d'une démarche aristotélicienne qui consiste « à voir derrière la scène »³, un discours qui prône l'ordre naturel au sens de naturalisation de l'échange et de la production capitaliste fondée sur le droit de propriété privée. Panégérique de la liberté, de la libre concurrence et de l'ordre naturel, l'état s'efface cédant la place à une autorégulation par le marché réglée par la main invisible.

Nous sommes donc dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et la pauvreté

**Il faut rechercher la nature et les causes
De la richesse des nations**

Le travail, la liberté en sont les sources.

Le regard de Robert Thomas Malthus sur la question de l'équilibre voire du déséquilibre sonne dans le pessimisme qui le caractérise. Dans son ouvrage « principe d'économie

¹ François Quesnay, « le tableau économique », Calmann Levy, Paris, 1969, P. 19

² Adam Smith, « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations », Gallimard, Paris, 1976.

³ Ibid ;

⁴ Ibid, P. 24

politique »¹ Robert Thomas Malthus, auteur de plusieurs écrits tente d'en accorder deux à savoir « L'essai » et « les principes », mettant en rapport économie et démographie. L'auteur souscrit aux désordres de la croissance.

Sa théorie de la croissance nous enseigne des déséquilibres et des crises cycliques à court et moyen terme que sont le chômage et le paupérisme. Les fluctuations économiques entravent la production de la richesse au sens de revenu national.

Sa critique essentiellement portée sur celle de la loi des débouchés de Jean Batiste Say pour qui l'offre crée sa propre demande, Malthus défend l'idée d'une relance par la demande, anticipant ainsi sur John Meynard Keynes. Son projet échoue faute d'une politique monétaire adéquate.

Sur la base du principe d'utilité, de population, ainsi que sur les traces du socialiste Godwin, Robert Thomas Malthus est à la recherche éternel du BONHEUR.

En changeant de paradigme, de la sphère de la production à celle de l'échange, Robert Thomas Malthus invite l'état à s'effacer, laissant place « au laisser faire des hommes et de la providence »².

Chômage et paupérisme tels sont les éléments marquants la vie de l'auteur. Pour y remédier Robert Thomas Malthus se met à la recherche du Bonheur de la grande masse, n'écrit-il pas :

« ...et si nous avons à cœur, ce qui doit être l'objet principal de nos recherches, les moyens d'améliorer le sort et d'augmenter le BONHEUR de la grande masse de la société ; notre but doit être autant que possible de maintenir la paix et de régulariser nos dépenses »³

Nous sommes donc dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

Il faut rechercher de BONHEUR

La paix et la gestion des dépenses en

Sont les sources.

Avec David Ricardo, tout en restant au cœur de la problématique de la richesse, la lutte contre la misère et la pauvreté ne se règle plus dans le champ de la production de la richesse mais dans celui de sa répartition.

Portée essentiellement sur la théorie de la valeur, David Ricardo se fera l'initiateur des origines et de la mesure de la valeur relative, l'étalon étant la quantité de travail nécessaire à la production.

Ainsi que David Ricardo inscrit l'analyse de la valeur dans la sphère de la production, il recherche les lois qui règlent la répartition de la richesse en prix : salaire, profit, rente dans la sphère de l'échange. Son œuvre d'une construction irréfutable, « Principe de l'économie politique et de l'impôt »⁴ aura pour continuateur Karl Marx et Piero Sraffa.

¹ Robert Thomas Malthus, « Principe d'économie politique », Calmann Lévy, Paris, 1969.

² *ibid.*, p. XXV

³ *ibid.*, p.364.

⁴ John Stuart Mill, *égalent aspire au bonheur des grandes masses. Un monde meilleure dessinée sur la toile de fond d'un socialisme aristocratique dans lequel prédomine l'élite et la liberté.*

⁵ David Ricardo, « Principe de l'économie politique et de l'impôt », Flammarion, Paris, 1977.

La naissance du capitalisme est l'élément marquant la vie de David Ricaro, l'augmentation de la population entraîne une pénurie des terres productives d'où la théorie des coûts comparatifs et l'explication de la spécialisation et du commerce international.

Son apport à la production et la répartition de la richesse est impressionnant, Son œuvre n'apparaît elle pas comme « Une boîte à outils.....formant une machine à résoudre les problèmes économiques ».² Son œuvre se présente comme une référence à lire et à relire.

Nous sommes donc dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et de la pauvreté	Il faut assurer une production de la richesse au moindre coût et en assurer Une bonne répartition entre salaire Profit et rente.
---	---

La source en est le travail.

Dans sa recherche des lois du mouvement des sociétés modernes caractérisées par le capitalisme monopoliste d'état, Karl Marx explique dans un premier temps la reproduction des sociétés capitalistes dans ce qu'elle est de simple et d'élargie. Dans un deuxième temps il explique son effondrement dans la logique interne de son fonctionnement à partir de la baisse tendancielle du taux de profit ce qui conduirait à l'autodestruction du système capitaliste.

Misère et pauvreté sont expliquées par le phénomène d'exploitation entretenu par le rapport capital/travail. Le paupérisme absolu apparaît dans la phase de crise la plus avancée de ce dit rapport.

En rapport critique au discours du capitalisme dit discours de l'économie politique, Karl Marx propose une explication de l'exploitation et rompt avec une légitimation des inégalités par l'ordre naturel.

Longtemps le « Capital »¹ qui apparaît comme une encyclopédie a animé les débats et les polémiques de par l'originalité de sa démarche et de son objet. Or pour comprendre le Capital, une relecture ordonnée nous permettrait peut être d'entrevoir une « erreur ». Car en effet, si Karl Marx a bien expliqué l'exploitation, il fait peut être l'erreur de n'a pas concevoir l'exploitation comme un phénomène éternel/naturel.

N'est-ce pas l'exploitation qui continue à rendre compte de l'existence du capitalisme mondial ?

Pour peu que l'on reprenne la citation de Karl Marx lui même, il ne reste du Capital que le souvenir d'une œuvre dogmatique qui a ankylosé les « cerveaux » de nos professeurs et ceux de plusieurs générations d'étudiants.

« Aussi l'économie politique n'y fut-elle pas un fruit du sol ; elle nous vint toute faite d'Angleterre et de France comme un article d'importation. Nos professeurs restèrent des écoliers ; bien mieux, entre leurs mains l'expression théorique de sociétés plus avancées se transforma en un recueil de dogmes, interprétés par eux dans le sens d'une société arriérée, donc interprétés à rebours. Pour dissimuler leur fausse position, leur manque d'originalité, leur impuissance scientifique, nos pédagogues dépaysés étalèrent un véritable luxe d'érudition historique et littéraires.... »²

² *Ibid.*, p. 9.

¹ Karl Marx, « le capital », Editions Sociales, Paris, 1977.

² *Ibid.*, P.6

Nous sommes donc dans le schéma suivant

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

K. Marx explique la plus value et le profit.

La source : lutter contre l'exploitation.

Sous le règne de John Meynard Keynes, la misère et la pauvreté revêtent les formes dans le contexte de la crise de 1929 de chômage et d'inflation. L'explication qui sera ici donnée au phénomène de misère et de pauvreté procède d'une nouvelle conduite.

Dans son œuvre « théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie »¹ John Meynard Keynes impulse une révolution dans la pensée économique. En rupture épistémologique avec la théorie orthodoxe. Sa critique fondée sur les travaux de Kahn, Robinson, Hawtrey, Harrod, ainsi que sur son traité d'économie de la monnaie, John Meynard Keynes nous offre un réflexion qui comme chez Robert Thomas Malthus rompt avec la loi des débouchés de Jean Batiste Say. L'objet de son étude qui fait sa particularité par rapport à la théorie orthodoxe relève des thèmes que sont le chômage, l'intérêt et la monnaie.

Son apport : « Révolution ou évolution »² est marqué par des concepts qui lui sont spécifiques et qui se rapportent en dernière instance au concept de demande effective.

L'équilibre politique et social est recherché chez John Meynard Keynes dans le champ de l'économie par la politique du plein emploi comme solution au chômage. Même si la portée reconnue à l'apport de John Meynard Keynes est de court terme, le pensée keynésienne est d'actualité. Confère à ce propos les travaux de Patinkin, de Clower, de Leijonhufvud en partie parce que : « A vrai dire peu d'ouvrages semblent avoir enrichi la science économique d'un apport aussi considérable... et surtout d'avoir groupé ces diverses théories dans une construction homogène, simple et rigoureuse. »³

Confiné dans l'économie pure, sa démarche macro économique assise sur le libéralisme total tente d'apporter des réponses nouvelles aux déséquilibres économiques.

Nous sommes donc dans le schéma suivant

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

**Il faut résoudre le problème du
Chômage.**

**Par la relance de la demande effective
(Consommation et épargne).**

De Léon Walras à Alfred Marshall qui du reste offre à la littérature économique dans son livre « Principe d'économie politique »¹ la meilleure synthèse des conceptions néo classiques en économie, la question de la misère et de la pauvreté est évacuée, voire occultée dans celle du bien être.

Inscrite dans une logique de l'équilibre et de l'interdépendance, à l'image de la mécanique et des représentations à caractère organique, puisque fondée sur les mathématiques, l'économie politique, recherche du bien être est une étude de la richesse et de l'homme. Ne lit-on pas :

¹ John Meynard Keynes. « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », Payot, Paris, 1977.

² *ibid.*, p.13.

³ *ibid.*, p. 17

¹ Alfred Marshall, « Principe d'économie politique », Gordon/Breach, Paris, 1971.

« L'économie politique... est donc, d'un côté, une étude de la richesse : de l'autre, et c'est le plus important elle est une partie de l'étude de l'homme. »²

Cela semble quelque peu déranger. Car en effet, « l'on a pas toujours compris l'intérêt que représente l'économie pour le bien être de l'homme au sens le plus noble. Une science qui a pour objet la richesse, répugne souvent à première vue à beaucoup d'hommes d'étude ; car ceux qui font le plus avancer la connaissance se soucient généralement peu de la possession de la richesse pour elle-même. »³

Un dualisme qui conduit Alfred Marshall à traiter : activité économique et étude de l'homme. Un homme rationnel, hédoniste. Rechercher le bien être, c'est rechercher le moyen de lutter contre la pauvreté et l'ignorance humaine, ce qui laisse supposer qu'Alfred Marshall n'est pas insensible aux phénomènes de misère et de pauvreté.

Nous sommes alors dans le schéma suivant.

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

Il faut rechercher le bien être

La source : l'homme à recherche de l'optimum.

S'il fallait se limiter à la littérature économique de base enseignée dans nos universités, ayant hérité du modèle occidental, jamais nous n'aurions ouvert les pages d'un chef d'œuvre ignoré par les économistes que nous sommes.

Jusqu'à présent occulté par la littérature occidentale qui cache peut être l'origine de son butin pour s'octroyer la paternité de la science économique. Rien ne peut camoufler son apport à l'économie qui du reste devance de quatre siècles ceux de Smith, de Ricardo ou de Marx. Ibn Khaldûn n'affirme-t-il pas que le travail est source de richesse. « Car les sources ne jaillissent que lorsqu'on les creuse, et qu'on en tire de l'eau : autrement dit il faut travailler. »⁴

Ibn Khaldûn, un homme hors du temps que le commun des mortels perdrait à ignorer. Grand par son œuvre, grand par son temps, grand tout court, sa réflexion émanant des temps les plus lointains, explique le présent et anticipe l'avenir. Comment ignorer un chef d'œuvre dont la méthode retrace l'unité d'un homme à la fois rationnel et mystique.

L'approche de la misère et de la pauvreté est englobée dans celle qui détermine l'élément marquant sa vie : à savoir la décadence de la civilisation arabo-musulmane.

Parti de l'étude de la civilisation arabo-musulmane, Ibn Khaldûn aborde la question économique autour de la nature de la richesse. Anticipant sur les grands classiques de la pensée économique la production de la richesse passe chez Ibn Khaldûn par le travail dans l'agriculture, les métiers et le commerce ; la répartition de cette richesse quant à elle relève de l'impôt, des taxes, du profit et des salaires. Tel est l'apport d'Ibn Khaldûn, dans le chapitre 5 du tome 2 intitulé : « Al-ma'âsh » ou « comment gagner sa vie ».

² *ibid.*, p. 1

³ *ibid.*, p. 6

Confère à ce propos la thèse d'état de B. Gerbier. « Alfred Marshall : théoricien de l'action efficace et critique radical de l'économie pure ». Grenoble, 1976.

⁴ Ibn Khaldûn, « Discours sur l'histoire universelle » Sindbad, Paris, 1967-1968, p. 787.

La grandeur de sa pensée porte sur le fait que tout tourne autour de l'homme : « Il s'agit d'une contribution à la pensée humaine centrée autour du problème de l'homme »². Dès lors, à grandeur et décadence substituons grandeur et grandeur.

Nous sommes alors dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

**Il faut rechercher les causes de la
Décadence de la civilisation.**

La source en est l'homme.

Le panorama autour de la question de la misère et de la pauvreté que nous avons dressé à partir des grands classiques de la littérature économique nécessaire demeure cependant insuffisant. L'apport d'Ibn Khaldûn en témoigne.

N'arrêtons pas là notre curiosité et tâchons de voir comment cette question d'actualité remonte depuis la nuit des temps.

Voyons comment dans « Xénophon »¹ le dialogue entre Socrate et Critobule s'articule pour donner une réponse à la question qu'est-ce que l'économique. Une question qui devait permettre d'apporter une réponse à des peuplades de grands propriétaires terriens et guerriers de survivre et de se défendre. La réponse axée sur le concept d'économie « ou art de gouverner sa maison »² renvoie à « l'art de s'enrichir »³.

« Critobule est riche, mais contraint par sa situation à une foule de dépenses, il est en réalité plus pauvre que Socrate qui est sans besoins... Qu'il jette d'abord les yeux autour de lui et se rende compte pourquoi celui-ci s'enrichit là où un autre s'appauvrit, ce sera une première leçon d'économie. »⁴

La réponse sera alors donnée. Dans « Xénophon » l'économique se tisse comme une toile constituée d'une vingtaine de commandements indispensable à l'art de gérer la maison : liberté, justice, beauté, guerre, bouté, ordre, surveillance, commandement, santé, art, apprentissage... Autant de qualités pour assurer à l'ouvrier terrien l'abondance et l'opulence. Autant de qualité pour leur éviter la misère et la pauvreté.

Pour faire briller leurs idées, « Xénophon » se présente comme un « texte répétitif, clair, riche et abondant dans le style ou le message se fait dans l'exposition des idées... il applique des procédés de discussions qu'il a appris à l'école de Socrate »⁵.

Nous sommes alors dans le schéma suivant :

Pour sortir de la misère et de la pauvreté

Il faut s'avoir gérer la maison

La source : apprendre et commander.

Intéressons nous à présent à certains auteurs beaucoup plus catalogués parmi les sociologues que parmi les économistes. Il n'en demeure pas moins que leurs préoccupations de l'ordre de

² *ibid.*, p. XXV.

¹ *Xénophon*, « Xénophon » Flammarion, Paris, 1967.

² *Ibid.*, p.229.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 306.

l'économie sont peu connues voire même ignorées des économistes que nous sommes. Citons à ce propos « Durkheim et la science économique »¹, « Turgot »² et « P.J. Proudhon »³.

Considérer la misère et la pauvreté simplement du point de vue de l'économie, relègue au second plan la question de l'homme. Agent subissant, les solutions sont recherchées ailleurs. Quelque soit l'angle d'attaque à partir duquel les solutions à la misère et à la pauvreté sont recherchées, elles restent exogènes à l'homme.

Les apports d'ordre sociologique, historique, philosophique... semblent plus à propos dans la production de la connaissance humaine. Situer l'économie politique parmi les autres sciences sociales, intégrer les dimensions religieuses et philosophiques, être à la recherche de la vérité, produire une connaissance susceptible de perfectionnement, voilà une démarche que depuis longtemps les économistes ont refusé. Voilà une démarche qui nous paraît à même de produire un élan nouveau à un mode de pensée figé, voire sclérosé.

« Il n'est de richesse que d'homme » de Jean Bodin, nous rappelle que la richesse n'est ni dans la terre, ni dans le travail, ni dans le profit, ni dans le relance de la demande effective, ni dans les libertés, ni dans la paix et la gestion des dépenses, ni dans l'art de gérer la maison, mais dans *l'Homme et sa manière de se penser*.

La misère et la pauvreté avant d'être matérielles sont d'abord une ignorance de l'homme. Misère de l'homme ou l'homme de la misère ? Tel est le dilemme. Une question qui du reste justifiera la troisième partie de cette intervention.

Le regard que nous posons alors épouse un temps soi peu celui des auteurs précédemment cités. Le texte de Durkheim pose au centre du débat la relation de l'économie politique avec les autres sciences sociales. Autrefois distincts des autres disciplines, Durkheim plaide pour une science « qui ne doit plus être considérée comme une science autonome privilégiée »⁴. Durkheim met en exergue la complexité d'une réalité sociale qui ne peut trouver sa compréhension que dans l'interdépendance. Recherche de vérité que Turgot fonde dans le rapport de l'homme à la religion. Vérité perfectible inscrite dans une démarche progressive ou le progrès conduit à la philosophie de l'histoire. Ses œuvres relèvent d'universalité construite dans un éclectisme qui indique combien Turgot recherchait sa pensée.

P. J. Proudhon, dans la « justice » croit profondément au déterminisme sociologique comme phénomène naturel. Il s'oppose ainsi au positivisme d'Auguste Comte. Pour P.J. Proudhon, le fondement de l'économie repose sur le rapport homme / nature et s'interroge sur ce qu'est la connaissance scientifique. Il tente d'y répondre dans la création d'un ordre régit par des lois. Trois étapes sont alors nécessaires. Deux transitoires qu'il désigne religion et philosophie. La troisième qui relève de la science procède d'une compréhension claire et projette l'esprit humain vers une connaissance scientifique qui alloue à l'économie les attributs suivant : science exacte, science suprême. Tels sont les qualificatifs d'une connaissance nommée science et qui se perfectionne sans cesse.

Ces auteurs nous proposent des voies d'investigations qui peut être nous permettraient de ne pas tomber dans le pessimisme d'Andrée Pietre qui constate les faits suivants. « Les théories en économie se sont multipliées à la façon d'une progression géométrique »⁵. Prolifération, vitalité, renouveau, constate à la fois l'effort et l'échec d'une science qui à trop de formalisme s'écarte des

¹ Guy Aimard, « Durkheim et la science économique », PUF, Paris, 1962. Depuis 1972, date d'entrée du livre dans la bibliothèque des sciences économiques d'Oran, ce livre n'a jamais été lu. Nous avons dû détacher toutes les pages du livre.

² Pierre Vigreux, « Turgot : textes choisis », Dalloz, 1947.

³ J. Lajugie, « P.J. Proudhon : textes choisis », Dalloz, 1953.

⁴ Guy Aimard, *ibid.*, p. 8.

⁵ Andrée Pietre, « Pensée économique et théories contemporaines », Dalloz, Paris.

faits. Nous avons alors une pensée qui s'évade du réel, et confère aux théories les qualificatifs tels que désincarnées du réel. Résultat d'un rationalisme abstrait qui rate ce pour quoi il a été conçu à savoir la production de la vérité.

Ces auteurs nous proposent un mode de pensée qui semble même dépasser les conduites enseignées dans le post scriptum méthodologique auxquelles nous invite Mark Blaug. Ce dernier pose les problèmes d'ordre méthodologique de l'économie politique qui s'enferme dans une lautologie qui confère à la théorie un caractère irréel du point de vu de la pertinence des hypothèses.

Tant que la recherche de la vérité, tant que la production de la connaissance ne sont pas celle de la connaissance de l'homme en tant qu'être pensant et réfléchissant son être et son devenir dans ses aspects multidimensionnels et interdépendants nous sommes condamnés à une misère et une pauvreté de la connaissance de l'homme lui même. Est-ce la richesse qui fait l'homme ou l'homme qui fait la richesse ? Misère de l'homme ou homme de la misère ?

Deuxième partie : Misère et pauvreté : formes, expressions et perspective épistémologique ouverte sur la dialectique et l'interaction.

La misère et la pauvreté ont pris à travers le temps des formes différentes. Famine, ignorance, maladie, épidémie, analphabétisme, ignorance, chômage, sous emploi, discrimination, ségrégation, exclusion, inégalité instabilité, précarité, incertitude, flexibilité, contrat à durée déterminé, politique de réinsertion..., autant de concepts qui ont trouvé leur expression dans trois champs disciplinaires distincts mais néanmoins complémentaires à savoir l'économie politique, l'économie du travail et la gestion des ressources humaines.

Dans la première partie de cette intervention nous avons investi le premier champ. Il importe dans cette partie de montrer assez rapidement¹ comment l'économie du travail a intégré ces formes de misère et de pauvreté et comment en glissant dans le champ de la gestion des ressources humaines nous sommes arrivés à constater dans le contexte algérien l'impossible gestion des ressources humaines.

Les grands chapitres qui alimentent le terrain livresque en économie du travail puisent du champ de l'économie politique avec cette particularité celle de délimiter l'objet au monde du travail.

L'approche étant faite à partir de l'analyse du marché du travail, l'apport des spécialistes en économie du travail sera d'essayer d'intégrer les formes de misères et de pauvreté dans des schémas conceptuels soit du côté de l'offre de travail, soit du côté de la demande de travail.

Outre le premier essai théorique quant à l'explication du chômage en tant qu'engendrant misère et pauvreté dans le montage conceptuel en analyse économique qui remonte aux travaux de Karl Marx et de John Meynard Keynes, l'analyse économique occulte tout phénomène d'inégalité. Les hypothèses qui fondent le montage conceptuel marginaliste évacue toute approche de la misère et de la pauvreté. Dans une économie de plein emploi et de rationalité optimale il n'y a pas de place aux crises.

La réalité des faits s'imposant, une réalité ou s'expriment des inégalités conduit indubitablement à la nécessité de revoir certaines hypothèses du modèle marginaliste. Discrimination, mobilité, inégalité seront intégrés dans l'analyse donnant jour à la théorie du job search, à celle de la discrimination, ou encore à celle du capital humain... autant d'efforts qui du reste ne constituent que des tentatives de dépassements internes ne changeant en rien la logique de

¹ Nous vous conseillons notre mémoire de magister : « approche des phénomènes de différenciation et de discrimination à travers une problématique de l'emploi et du salariat : le cas de l'Algérie » sous la direction de Christian Pailoux. Oran, 1986. Et notre cours inédit d'économie du travail pour post gradués. Oran, 2001.

fonctionnement de départ. Tout n'est que le résultat d'un choix individuel.

L'apport conceptuel le plus significatif dans l'exercice d'intériorisation des phénomènes de misère et de pauvreté date des années 60 aux Etats Unis et des années 80 en France et en Italie. Il s'agit de la contribution de M. Piore et de Gordon à travers les théories de la segmentation du marché du travail. L'idée qu'il n'existe qu'un marché du travail fait place dans les théories de la segmentation à un marché du travail dual.

Il existerait deux marchés du travail, l'un primaire regroupant les emplois stables, bien rémunérés, à faible mobilité et assurant la sécurité de l'emploi. Il s'agit du noyau dur ; l'autre secondaire dit périphérique est en tout point opposé au premier.

Marché de travail local, bassin d'emploi, une autre forme d'explication des inégalités en référant aux disparités spatiales.

S'il existe un marché du travail dual, c'est qu'il existe plusieurs modes de gestion des ressources humaines. Une gestion qui assure le suivi et la stabilité du personnel qui est spécifique et pour lequel l'entreprise s'est investi dans la formation. Une autre, de retrait qui passe par l'intérim, la sous-traitance, les contrats à durée déterminée...

De nouveaux paradigmes sont ouverts à l'économie du travail et à la gestion des ressources humaines. Ils mettent en relief une précarisation du travail qui se diffuse dans l'ensemble du champ social sous forme de misère et de pauvreté. C'est comme si il y avait « des hommes en trop ? »¹. Misère de l'homme ou l'homme de la misère !!!

Afin d'échapper au phénomène d'exclusion dont fait l'objet l'homme, « Une autre vision de l'homme et de la construction du sujet »² s'impose. Cela supposerait un processus de « déconstruction » / « reconstruction » de la catégorie individu afin de produire une entité responsable³, un tiers changeant, un agent actif responsable de son devenir.

Il nous est impossible d'avancer dans la lutte contre la misère et pauvreté sans passer du moins dans ce que nous avons analysé de la société algérienne par un processus de destruction / restructuration de la catégorie individu.

Nous appuyant sur une démarche méthodologique critique, s'inscrivant tant en rupture épistémologique que dans une perspective historique épousant le multidimensionnel et l'interdépendance des disciplines nous préconisons une reconstruction de la catégorie individu qui passerait par « un vaste processus interactif sur fond éducatif : éducation au temps, éducation au travail, éducation au livre et éducation à la culture et la civilisation »⁴. Un processus éducatif susceptible de mettre en œuvre les capacités initiatives, innovatrices et créatrices, et surtout de placer l'homme comme la principale clé explicative de son devenir.

La manière de concevoir la lutte contre la misère et la pauvreté par la Banque Mondiale semble aller dans le sens des réformes économiques, politiques et sociales de l'Algérie.

En navigant sur internet, nous pouvons lire : « l'Algérie n'est pas un pays pauvre » selon le FMI, elle est classée parmi les pays à revenu intermédiaire. Algérie serait un pays pauvre pour la Banque Mondiale car les premières lignes de l'abrégé où se trouve décrit la pauvreté, nous reconnaissons le quotidien de certains algériens. « Les pauvres ne jouissent pas des libertés essentielles d'action et de choix que l'on tient généralement pour acquises. Beaucoup d'entre eux

¹ Coordonné par Frédéric Abecassis et Pierre Roche. « Précarisation du travail et lien social ». L'Harmattan, Paris, 2001.

² Jean-Claude Kaufmann. « Ego Pour une sociologie de l'individu ». Nathan, 2001.

³ Confère à ce propos notre article : « L'homme responsable : condition préalable à la G.R.H ». Colloque international portant sur le thème : G.R.H : instrument technique ou cohésion sociale. Oran, les 5 et 6 mai 1996.

⁴ Confère à ce propos notre thèse inédite de Doctorat d'Etat sous la direction de Mohamed Abdellaoui et Claude Durand sur le thème suivant : Analyse économique et gestion des ressources humaines.

ne peuvent pas se nourrir, se loger, s'éduquer ni se soigner convenablement et n'ont par conséquent aucune possibilité d'épanouissement personnel.»¹

En fait le pauvre est pauvre parce qu'il n'a pas les moyens d'agir sur son devenir. L'étude intitulée « La Parole est aux pauvres »² révèle que : « les pauvres agissent activement dans le cours de leur existence, mais qu'ils sont souvent incapable d'influer sur les facteurs sociaux et économiques qui déterminent leur niveau de vie. »³

Sous la présidence de Monsieur Abdelaziz Bouteflika, se met en place non sans difficulté le cadre général de lutte contre la misère et la pauvreté.

1% de taux d'inflation, 28 % du taux de chômage voilà ce que sont les chiffres pour la fin 2000. Conscient de l'ampleur du problème, le triennal 2001-2004 projette une création de 20 000 emplois/an. Au manque d'emploi se greffent d'autres difficultés : crise du logement, cherté de la vie, déperdition scolaire, crise politiques et sociales

Cependant le problème crucial actuel est l'investissement. Comment promouvoir les investissements tant nationaux qu'internationaux ?

Pour ce faire les institutions politiques, économiques et sociales vont essayer de s'orchestrer en vue de répondre aux exigences de la Banque Mondiale. La mise en place des plans de réajustements structurels susceptibles de relancer la croissance économique et ainsi participer au mouvement de mondialisation.

La nécessité d'une réorganisation de l'économie dans les années 70 développent les institutions supranationales que sont le FMI et la banque mondiale et le « G 5 » afin de réguler les marchés et de combler les déséquilibres qui s'installent.

Ces institutions deviennent les vecteurs de l'émergence d'un nouveau monde économique qui se constitue sous la poussée des firmes.

La mondialisation impose à l'Algérie la mise en place des capacités techniques et une volonté politique en vue de produire les mécanismes et les procédures administratives adéquates aux phénomènes de la mondialisation. Les P A S font parties des mesures économiques imposées par le F.M.I. Fondamentalement économique, ces plans visent à mettre en place les mécanismes de marché et suppose des politiques monétaires et bancaires mettant en place des innovations financières (désintermédiations, dérèglementation), autant d'innovations/évolutions/révolutions qui ne sont pas sans évoquer des résistances multiformes et ce bien qu'elles s'inscrivent par le politique dans la lutte contre la pauvreté.

Depuis que la phase de transition vers l'économie de marché est enclenchée, les responsables tentent de mettre en place les bases nécessaires et indispensables à l'économie de marché. Cependant si l'intention y est, la réalisation pose problème.

Sur un fond de crise politique, comment construire un espace nation comme espace d'échange. Comment superposer deux espaces à savoir l'économique quand l'autre qui le supporte reste sismique ?

¹ Rapport sur le développement dans le monde 2000/2001, combattre la pauvreté (abrégé), Washington, 2001, p. 1

² Cette étude intitulée : « La parole est aux pauvres » est une enquête menée par la Banque Mondiale dont les résultats témoignent de 60 000 personnes vivant dans le dénuement dans 60 pays. Son programme de lutte contre la pauvreté doit promouvoir trois priorités : l'opportunité (promouvoir la croissance), l'insertion (éliminer les exclusions), la sécurité matérielle (limiter les facteurs de précarité).

³ *ibid.* p. 3

La mondialisation a-t-elle un avenir en Algérie quand à l'appel contre vents et marées de l'actuel Président de la République au partenariat et à l'investissement étranger, ne trouve pas les réponses escomptées ?

Il est demandé à l'Algérie de reconstruire ce que le modèle de développement socialiste a déstructuré. Si les marxistes dénonçaient le capitalisme international, si les pays du tiers monde refusaient le régime libéral, aujourd'hui la mondialisation s'expose, se vend, gagne des espaces et s'inscrit dans un mouvement freiné par des résistances ici et là.

Ces mesures imposées, nécessaires nous semblent insuffisantes si elles ne s'inscrivent pas dans une véritable stratégie de développement humain. Citons à ce propos Jean Marc Ela « La gestion de l'enlèvement auquel sont condamnés les pays soumis aux programmes d'ajustement structurel nous fait comprendre les mécanismes de paupérisation qui s'amplifient dans les sociétés où, en dépit de la rhétorique de la dimension sociale de l'ajustement structurel, le développement authentique est loin d'être une priorité pour les logiques du marché. Pour ces logiques, les pauvres sont de trop dans un monde où l'argent est la seule chose qui compte dès lors que le seul cogito valable est 'je vends donc je suis' »¹

Tableau récapitulatif :
Comment sortir de la misère et de la pauvreté.

Ecole représentée par :	Objet :	Méthode :
Quesnay	Produire de la richesse	Source : la terre.
Smith	Rechercher les causes et la nature de la richesse des nations	Source : le travail.
Malthus	Rechercher le bonheur des grandes masses	Source : la paix et la gestion des dépenses.
Ricardo	Produire et répartir de la richesse	Source : le travail.
Marx	Expliquer le profit	Lutter contre l'exploitation.
Keynes	Résoudre le chômage	Relancer la demande effective
Marshall	Rechercher le bien être	Source : l'homme à la recherche de l'optimum.
Ibn Khaldûn	Rechercher les causes de la décadence des sociétés	Source de richesse : l'homme.
Xénophon	Savoir gérer sa maison	Source : apprendre et commander.
Durkheim	Rechercher la complexité sociale.	Source : l'interdépendance.
Turgot	Rechercher le rapport Homme/Religion.	Source : l'éclectisme.
Roudhon	Rechercher le rapport Homme/Nature.	Source : la connaissance scientifique.

¹ Jean Marc Ela, Séminaire sur les valeurs humaines et la coopération internationale : une réflexion fondamentale et mise en pratique, Orval, Belgique, 26-29 juillet 1998, p.1

CONCLUSION :

Résoudre la misère et la pauvreté à travers les alternatives proposées par l'analyse économique bien que très séduisantes demeurent insuffisantes. Le tableau récapitulatif montre combien la complexité des questions relatives à l'homme renvoient aux rapports Homme/Nature, Homme/Religion.

Vouloir donc rechercher les solutions aux problèmes de la misère et de la pauvreté dans le sillage de la théorie économique pure, voire des pratiques proposées par les institutions internationales, si elles apportent des solutions immédiates ne leurs confèrent pas ce long terme requis offre une résorption durable au phénomène.

Eu égard à ces démarches nous nous inscrivons dans une perspective épistémologique, où l'homme est appréhendé au travers non seulement de l'analyse économique mais également dans celle de la gestion des ressources humaines. Nous faisons ainsi glisser la question de la misère et de la pauvreté à celle de l'homme. Nous entendons ainsi approcher la gestion des ressources humaines non comme instrument technique mais comme cohésion sociale, l'homme état ce « Tiers changeant » agissant sur la pauvreté et non la subissant.

L'homme étant alors au cœur de la réflexion, il convient de le construire, ce que nous avons appelé la phase de déstructuration/reconstruction. Car pouvons-nous parler de gestion des ressources humaines quant cette entité que nous voulons gérer nous ne la trouvons pas.

Se pose alors la question au demeurant économique, à savoir celle de la production du facteur en tant que ressource. Ce qui suppose ce que nous avons nommé le « le vaste processus éducatif interactif » qui passe la l'éducation au temps, l'éducation au travail, l'éducation au livre, l'éducation à la culture et à la civilisation.

Ce n'est qu'à ce prix que nous pouvons prétendre à une construction à la fois autonome et en accord avec sa nature profonde, d'où la question de l'authenticité.

Une question alors se pose. La misère et la pauvreté se mesurent-elles de manière matérielle où renvoient-elles à des questions d'un autre ordre ?

Références bibliographiques :

1. G. Aimard, « Durkheim et la science économique », PUF, Paris, 1962.
2. F. Abecassis et P. Roche, « Précarisation du travail et lien social », l'Harmattan, Paris, 2001.
3. J-M. Ela, « Séminaire sur les valeurs humaines et la coopération internationale : une réflexion fondamentale et mise en pratique » Orval, Belgique, 1998.
4. B. Gerbier, « A. Marshall : théoricien de l'action efficace et critique radical de l'économie pure », thèse d'Etat, Grenoble, 1976.
5. A. Ibn Khaldûn, « Discours sur l'histoire universelle » Sindbad, Paris, 1967-1968.
6. J-C. Kauffman, « Ego, pour une sociologie de l'individu », Nathan, Paris, 2001.
7. J.M. Keynes, « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », Payot, Paris, 1977.
8. A. Khiat, « Approche des phénomènes de différenciation et de discrimination à partir de l'emploi et du salariat », Mémoire de magister, Oran, 1986.

9. A. Khiat, « L'homme responsable : condition préalable à la G.R.H », Séminaire portant Gestion des ressources humaines : instrument technique ou cohésion sociale » Oran, 1996.
10. A. Khiat, « Analyse économique et gestion des ressources humaines » inédit de la thèse d'état, Oran.
11. J. Lajugie, « J.P. Proudhon : textes choisis », Dalloz, Paris, 1963.
12. R.T. Malthus, « Principe d'économie politique », Calmann Levy, Paris, 1969.
13. A. Marshall, « Principe d'économie politique », Gordon & Breach, Paris, 1971.
14. J.S. Mill, « Textes choisis », Dalloz, Paris, 1953.
15. K. Marx, « Le capital », Editions Sociales, Paris, 1977.
16. F. Quesnay, « Le tableau économique », Calmann Levy, Paris, 1969.
17. A. Piettre, « Pensée économique et théories contemporaines », Dalloz, Paris
18. D. Ricardo, « Principe de l'économie politique et de l'impôt », Flammarion, Paris, 1977.
19. Rapport sur le développement dans le monde 2000/2001 : combattre la pauvreté. Banque Mondiale, Washington, 2001.
20. F. de Singly, « Etre soi parmi les autres. Famille et individualisation tome 1 », l'Harmattan, Paris, 2001.
21. A. Smith, « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations », Gallimard, Paris, 1976.
22. P. Vigneux, « Turgot : textes choisis », Dalloz, Paris, 1947.
23. Xénophon, « Xénophon », Garnier Flammarion, Paris, 1967.